

- Eh bien, comment était Milan? Et que se passe-t-il au lac de Côme?
 - Sherman, qui est Christopher Marlowe? Sheuumeun, qui est Christopheur Mawlow?

Christopher Marlowe? ...

- Je n'en sais rien. Suis-je sensé le connaître?
- Celui dont je parle était écrivain.
- Tu ne parles pas de l'auteur de théâtre?
- Si, je crois. Qui était-ce? dit Maria, le regard fixé sur les voitures devant eux.

Elle parlait comme si son meilleur ami venait de décéder.
 - Christopher Marlowe... C'était un auteur britannique, du temps de Shakespeare, je crois. Peut-être un peu avant Shakespeare. Pourquoi?

- C'était quand?

Elle n'aurait pas pu paraître plus misérable.

- Voyons... Je ne sais pas... Le XVI^e siècle... quinze cent quelque chose. Pourquoi?
- Qu'est-ce qu'il a écrit?
- Dieu du ciel... je suis perdu! Écoute, je croyais qu'il me suffisait de me rappeler qui il était. Pourquoi?
- Oui, mais tu sais vraiment qui c'est.

- A peine. Pourquoi?

- Et le docteur Faust?

- Le docteur Faust?

- Est-ce qu'il a écrit quelque chose sur le docteur Faust? - Mmmmmmmmm - un minuscule flash de souvenir. Mais il s'évapore. - Ça se pourrait. Le docteur Faust... *Le Juif de Malte*! il a écrit une pièce, *Le Juif de Malte*. J'en suis presque certain. *Le Juif de Malte*. Je ne sais même pas comment je me souviens du *Juif de Malte*. Je suis certain de ne l'avoir jamais lu.

- Mais tu sais qui c'était. C'est une des choses qu'on est censé savoir, n'est-ce pas?

Et là, elle avait mis le doigt dessus. La seule chose qui avait vraiment frappé Sherman à propos de Christopher Marlowe, après neuf ans à Buckley, quatre ans à Saint Paul's et quatre ans à Yale était qu'en fait, on était effectivement censé savoir qui était Christopher Marlowe. Mais il n'allait pas lui dire cela. A la place il lui demanda :

- Qui est censé savoir cela?
- N'importe qui, marmonna Maria. Moi.

Il faisait plus sombre. Les splendides cadrans lumineux de la mercedes brillaient comme le tableau de bord d'un chasseur.

Ils approchaient du pont enjambant Atlantic Avenue. Il y avait une autre voiture abandonnée sur le bord de la route. Les roues étaient parties, le capot était relevé et deux silhouettes, l'une avec une lampe torche, fouillaient dans le moteur.

Maria continuait à regarder droit devant elle, tandis qu'ils entraient sur Grand Central Parkway au milieu du flot. Une galaxie de phares et de feux arrière emplît leur champ de vision comme si toute l'énergie de toute la ville était soudain transformée en millions de globes de lumière mis en orbite dans l'obscurité. Et là, dans la mercedes, fenêtres remontées, ce spectacle prodigieux venait glisser devant eux sans le moindre son.

- Tu sais quoi, Sherman? Tu saais qwa, Sheuumeun? Je hais les Anglais. Je les *hais*!

- Tu *hais* Christopher Marlowe?

- Merci, gros malin, dit Maria, on dirait le salaud qui était assis à côté de moi.

Maintenant elle regardait Sherman et souriait. C'était le genre de sourire qu'on arrive à sortir bravement malgré une intense douleur. On aurait dit que ses yeux allaient déborder soudain de larmes.

- Quel salaud? demanda-t-il.

- Dans l'avion, ce British - synonyme de minable - il a commencé à me parler. Je regardais le catalogue de l'exposition Reiner Fetting que j'ai vue à Milano - cela ennuyait Sherman qu'elle italianise ainsi, préférant Milano à l'anglais Milan, surtout parce qu'il n'avait jamais entendu parler de Reiner Fetting - et le voilà qui se met à me parler de Reiner Fetting. Il avait une de ces Rolex en or, ces énormes trucs? On se demande comment ils peuvent lever le bras?

Elle avait cette habitude des filles du Sud de tourner les affirmations en phrases interrogatives.

- Tu crois qu'il essayait de te draguer?

Maria sourit, cette fois avec plaisir.

- Bien sûr!

Ce sourire soulagea grandement Sherman. La malédiction était brisée. Pourquoi? il n'en savait rien. Il ne se rendait pas compte qu'il existait des femmes qui envisageaient l'attraction sexuelle de la manière dont lui regardait la Bourse... Il savait seulement que la glace de la malédiction était brisée et que ce qui pesait auparavant venait de disparaître. Peu importait de quoi elle allait parler maintenant. Et elle se mit effectivement à jacasser. Elle plongea très loin dans l'affreuse situation qu'elle avait dû subir.

- Il voulait à tout prix me dire qu'il était producteur de cinéma. Il faisait un film tiré de cette pièce, *Docteur Faust*, de Christopher Marlowe, ou juste Marlowe, oui, c'est comme ça qu'il disait, Marlowe tout court, et je ne sais même pas pourquoi j'ai répondu, mais je croyais qu'un dénommé Marlowe travaillait dans le cinéma. En fait, je crois que je pensais à ce film avec un *personnage* nommé Marlowe. Avec Robert Mitchum.

- C'est vrai. C'est une histoire de Raymond Chandler.

Maria le regarda. Un blanc total. Il laissa tomber Raymond Chandler.

- Alors, qu'est-ce que tu lui as dit?

- J'ai dit : « Oh, Christopher Marlowe. Est-ce qu'il n'a pas écrit un film? » Et tu sais ce que ce... Salaud... me dit? Il dit : « Je ne crois pas, mademoiselle. Il est mort en 1593 ». *Je ne crois pas, mademoiselle...*

Ses yeux étincelaient rien qu'à ce souvenir. Sherman attendit un moment.

- C'est tout?

- C'est *tout*? Mais je voulais l'étrangler. C'était si... humiliant. *Je ne crois pas, mademoiselle*, j'arrivais pas à imaginer... La prétention!

- Qu'est-ce que tu lui as dit?

- Rien. Je suis devenue toute rouge. Je ne pouvais pas dire un mot.

- Et c'est pour cela que tu es d'une telle humeur?

- Sherman, dis-moi honnêtement la vérité. Si tu ne connais pas Christopher Marlowe, est-ce que ça fait de toi quelqu'un de stupide?

- Pour l'amour du ciel, Maria. Je ne peux pas croire que cela t'ait mis dans un tel état.

- Quel état?

- Ce nuage noir que tu transportes depuis l'aéroport.

- Tu ne m'as pas répondu, Sherman. Est-ce que ça fait de toi quelqu'un de stupide?

- Ne sois pas ridicule. J'arrivais à peine à me souvenir de qui il s'agissait et j'ai certainement appris cela un jour dans un cours quelconque.

- Eh bien, c'est exactement ça le problème. Au moins tu as appris ça à l'école un jour. Pas moi, jamais. C'est ça qui me fait me sentir si... tu ne comprends même pas de quoi je parle, n'est-ce pas?

- Évidemment pas, dit-il en souriant et elle lui rendit son sourire.